

Une semaine, un livre

N°648, 25 janvier 2026

Marielle Macé

Respire

Éditions Verdier 2023

115 pages

Le confinement lié à la pandémie, la pollution agressive, l'ambiance délétère, tous ces sujets sont liés à la respiration. Mais respirer n'est-il pas aussi ce qui fait le lien entre les gens ?

Respirer, inspirer, souffler, conspirer, à partir des divers mots désignant l'action de faire entrer l'air dans les poumons et de l'en faire sortir, Marielle Macé propose une analyse sémantique mais aussi psychologique et surtout politique de la respiration. Ainsi, à partir de cette fonction vitale – le lien entre la respiration et la vie avec la première inspiration à la naissance –, elle ausculte la qualité de l'air, la pollution et les répercussions sur la vie de la population, en particulier défavorisée, les relations entre respiration et santé, le « respirable et l'irrespirable », la question du « droit à la respiration », ou encore le rapport entre le souffle et la voix, voire la parole. Pour bâtir son discours, l'autrice convoque de nombreux intellectuels, des philosophes, historiens et sociologues comme Gaston Bachelard (1884-1962), Bruno Latour (1947-2022), Achille Mbembe (1957-), Barbara Cassin (1947-) ou Didier Fassin (1955-), mais aussi des poètes comme Henri Michaux (1899-1984), Paul Snoek (1933-1981), Rainer Maria Rilke (1875-1926), Andrea Zanzotto (1921-2011) ou Cécile Mainardi (1966-).

Comme dans son précédent essai *Sidérer, considérer*, publié chez Verdier en 2017 (*une semaine un livre* n°267), *Respire* est une promenade intellectuelle dans un concept fondamental de la société, entre le vivre ensemble, le respect et la démocratie, ancrée résolument à gauche, cette gauche intellectuelle de plus en plus attaquée par l'extrême droite et les mouvements identitaires, voire nationalistes, et qui parfois, par son discours, se laisse aller à un entre-soi. *Respire* est à la fois un exercice intellectuel brillant, une démonstration parfois vague, mais un puits d'idées à réfléchir, et un plaisir de lecture.

.....

Marielle Macé est née en 1973. Diplômée de l'École normale supérieure en 1993, elle obtient ensuite un doctorat en littérature française à l'université Paris-Sorbonne. Elle est directrice de recherches au CNRS, spécialiste de théorie littéraire et enseigne la littérature à l'École des hautes études en sciences sociales. Elle a publié 8 livres, des essais, dont plusieurs chez Verdier ou chez Gallimard.



Extrait :

Il est temps d'affirmer, comme l'a fait Achille Mbembe au début de la pandémie, un « droit universel à la respiration ». Et ce droit à la respiration, n'est pas « uniquement » le droit pour chacun de respirer dans des milieux dépollués ; non, c'est le droit à une vie respirable, c'est-à-dire désirable, une vie qui vaut la peine, une vie à laquelle tenir. C'est le droit d'attendre beaucoup de la vie (la vie avec, auprès, parmi) : l'espoir de fraterniser dans la respiration, l'espoir de détoxiquer nos quotidiens et de respirer enfin avec les autres. Respirer avec, « conspirez » si l'on veut.

.....

On se rappelle peut-être, entre autres dédains et invitations à traverser la rue (fièrement et régulièrement réitérés), ce moment où le président, dont le gouvernement était affairé à la destruction de l'hôpital public, a répondu à une infirmière qui tentait de lui dire (c'est-à-dire de lui tenir sous les yeux) l'épuisement des soignants à bout de souffle : « Madame, vous dites n'importe quoi. » Va construire un monde de sens à partir de ça, à partir d'un pouvoir qui méprise, décourage, qui n'est pas capable de prononcer (c'est-à-dire de savoir) le mot « détresse », ou « solidarité » ; à partir d'un pouvoir qui se tait obstinément sur la réalité des dominations et des existences malheureuses ; et qui ment « comme il respire » sur ce que c'est que parler, se parler, sur ce qu'on peut en attendre.

On pourrait d'ailleurs considérer le mensonge, et tous les parlers faux, comme des maladies respiratoires.